

LA VILLA HUBER

Blottie contre la chapelle du Blauberg, la villa Huber échappe en grande partie à l'attention des promeneurs. Il s'agit d'une maison de maître qui fut « plantée » en pleine nature, au cœur d'une propriété privée d'une vingtaine d'hectares. C'est en 1871 que l'industriel Emile Huber transforme ce qui était jusque-là un stand de tir en un lieu de résidence permanent. Installée sur un promontoire surplombant la ville et l'usine, la nouvelle demeure offre un panorama exceptionnel. Visible de toute part, elle manifeste au grand jour la réussite matérielle de l'intéressé. L'ingénieur centralien est alors leader mondial de la fabrication de la peluche de soies, tissu de base des chapeaux hauts-de-forme.

La villa se comprend aussi comme un nouveau départ de la vie conjugale et familiale. Veuf très jeune, Emile Huber lie, en deuxièmes noces, sa destinée à Mathilde Mathiotte (1871). Les initiales enlacées du linteau de la porte d'entrée (M et H) témoignent de la seconde union.

Sur le plan architectural, le manufacturier sarregueminois reprend une idée qui lui est chère : la formule du chalet de villégiature. Il l'a appliquée une première fois en 1862, à proximité de son usine de peluche, sise rue de Steinbach, le long du canal (actuels bureaux du service Voies Navigables de France). Il a les capacités d'élaborer lui-même les plans, s'inspirant peut-être de la « maison idéale » de Viollet-le-Duc. En 1883, il procède à une extension ; il flanque la demeure d'une construction en retour d'angle et d'une terrasse. Le « petit château » - désigné ainsi par la population locale - apparaît comme un pastiche de tous les styles, de l'Antiquité à la Renaissance. L'éclectisme architectural est poussé à l'extrême au niveau de l'entrée principale ; elle prend la forme d'une rotonde soutenue par quatre colonnes corinthiennes et surmontée d'une tourelle à toit tronconique. Un donjon carré et crénelé transperce un pan de toit. Il ne reste rien de cet habillage exubérant qui dénotait le goût prononcé du maître des lieux pour l'archéologie et l'histoire. L'intérieur somptueux a disparu ; décorée de toiles de maîtres, de statues antiques, de collections d'armes, la maison de l'esthète ressemblait à un musée.



En 1894, Emile Huber estimait les bâtiments à 100 000 frs., à l'époque l'investissement immobilier le plus tape-à-l'oeil de la région. Il est à l'origine d'un mouvement urbanistique qui se caractérise par la construction de résidences bourgeoises monumentales en périphérie de la ville dans un cadre agreste. Comparée aux réalisations ultérieures, la villa apparaît plutôt modeste.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la vaste propriété privée fait l'objet d'un lotissement urbain. Rachetée par la fondation Caritas, la bâtisse est intégrée à un complexe culturel en gestation, autour d'une chapelle de pèlerinage dirigé par les Rédemptoristes. Au début du XXIe siècle se pose la question de la reconversion du site.